Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

MARDI 27 Novembre 1945
Saint-MAXIME
2e ANNEE N° 325

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Nuageux, clair l'après-midi. Vent nord-est faible. Température maxima en faible baisse.
DEMAIN : Ciel nuageux. Vent variable faible. Température en baisse de 1 à 3 degrés.

DERNIÈRE ÉDITION

Les syndicats américains veulent éviter que la hausse des prix suive l'augmentation des salaires

Les grèves aux U.S.A. posent le problème de la révision du régime capitaliste

640.000 ouvriers de l'industrie de l'acier vont-ils cesser le travail ?

(De notre envoyé spécial permanent Michel GORDEY)

NEW-YORK, 26 novembre (par câble).

LA grève de la General Motors en est à son cinquième jour aujourd'hui. La conférence ouvrière-patronale, convoquée à Washington par le président Truman, en est, elle, à sa quatrième semaine. Dans les industries de l'acier, six cent quarante mille ouvriers auront à voter, mercredi, sur le principe d'une grève analogue à celle de la General Motors, c'est-à-dire ayant pour objet d'obtenir une augmentation substantielle des salaires actuels.

Dans nombre de grandes industries, d'autres grèves se préparent. Aujourd'hui même, plus de 80.000 ouvriers de « Montgomery Ward », la plus grande entreprise commerciale de vente au détail, par commandes postales, vont se mettre en grève dans quarante-deux Etats.

Ce sont ces chiffres et ces statistiques qui inquiètent de plus en plus l'Américain moyen. En réalité, il ne s'agit pas seulement des salaires ou du pouvoir d'achat des ouvriers ; il s'agit aujourd'hui de toute une série de problèmes de principe affectant la structure économique du pays.

Salaires et inflation

Le Syndicat des travailleurs de l'automobile demande à la « General Motors » de soumettre les livres de la Compagnie à l'examen des arbitres, afin de savoir si la hausse des salaires provoquerait une hausse des prix. Le syndicat demande également que les représentants de la presse et de la radio représentent « l'intérêt général » au cours des négociations.

Les dirigeants syndicalistes s'adressent constamment à l'opinion publique, pour souligner que les travailleurs de l'industrie automobile n'accepteront pas une augmentation de salaires si celle-ci est accompagnée d'une hausse inflationiste des prix.

De tels problèmes n'avaient jamais été posés auparavant pendant les conflits du travail en Amérique. Ce sont, en réalité, des problèmes d'économie dirigée, non pas par le gouvernement, mais par l'opinion publique et par l'intérêt général des consommateurs.

Du côté ouvrier, comme du côté patronal, on se rend parfaitement compte que les bases mêmes du régime capitaliste américain sont soumises à une certaine révision.

La position de la General Motors

La General Motors refuse systématiquement, depuis le début du conflit, de montrer ses livres et de faire entrer les éléments des bénéfices commerciaux dans la discussion générale des salaires. Elle s'oppose également à ce que les journalistes assistent aux pourparlers avec le Syndicat. Cette intransigeance de la plus grande compagnie automobile des U.S.A. est appuyée par toute la grande industrie américaine. Et c'est pourquoi la grande conférence de la paix sociale, sur laquelle le président Truman fondait tant d'espoirs, ne donne et ne peut donner, pour le moment, aucun résultat concret.

Entente impossible

Autour de la table de conférence s'affrontent les mêmes hommes qui ont rompu toutes les négociations à Detroit et que séparent les haines provoquées par une grève monumentale.

D'autres délégués ouvriers et patronaux de la conférence se trouvent à la veille de grèves qui éclateront dans les aciéries ou les mines de charbon dans un proche avenir. Comment s'entendre sur les grands principes lorsque même sur les problèmes locaux de leurs industries particulières, ces hommes sont en désaccord complet ?

De plus en plus, on entend dire à Washington que l'initiative créatrice d'accords et d'idées nouvelles devrait venir de la Maison-Blanche. La popularité de Truman dans la capitale et aussi dans le pays baisse ces derniers temps avec une rapidité déconcertante.

(Suite en page 2)

J'ai demandé à GASPERI, démocrate NENNI, socialiste TOGLIATTI, communiste

"Qu'est-ce qui vous sépare ?"

De notre envoyé spécial

ROME, 26 novembre.

LE gouvernement italien a démissionné. Il représentait une coalition nationale de cinq partis politiques. Les libéraux et les démocrates chrétiens ayant donné leur démission, M. Parri a estimé qu'il était tenu de rendre son mandat.

En Italie, les « Trois Grands », les seuls qui comptent actuellement, les seuls qui feront quelque chose parce qu'ils représentent l'élément vivant de la nation, sont MM. de Gasperi, Nenni et Togliatti, respectivement chefs des partis démocrates chrétien, socialiste et communiste.

Rien, en vérité, ne les séparerait absolument si ce n'était la question de la monarchie, question dont se sert avec habileté le parti libéral pour former un parti de masse, masse plutôt amorphe, qui représente environ un sixième des inscrits. Il faut savoir d'ailleurs si la Maison de Savoie — ou, pour parler clair, le prince Umberto — est tout à fait d'accord avec les libéraux.

Des cinq partis : Socialiste, Démocrate chrétien, Action, Travail, Libéral, les « Trois Grands » sont maîtres du jeu pour le moment.

Benedeto Croce, chef du parti libéral, théoricien et philosophe, est un vieux routier de la politique. C'est un homme qui écrit laborieusement ses discours trois jours avant de les prononcer et qui les lit mal. « Passons au déluge », murmure-t-on entre confrères, lorsqu'il prend la parole à la Consultative, et on commence un somme.

Par contre, on écoute toujours : de Gasperi, « Fra Angelicus », ou Nenni, « le Vieux renard », ou Togliatti, « le Flamboyant » parce que ce sont des orateurs nés, de caractère et de magnétisme très différents, mais dont l'action est immédiate sur une foule.

« Qu'est-ce qui vous sépare ? » ai-je demandé à ces trois hommes politiques.

De Gasperi :

M. de Gasperi, le démocrate chrétien, m'a dit : « Rien de profond. Nous serions d'accord sur tous les points, mais notre position chrétienne nous interdit les outrances et nous ne devons pas glisser vers une politique conduisant à la vengeance et pouvant mener à des spoliations. Il faut distinguer entre les coupables de fait et de consentement. Il faut s'efforcer d'être juste et sévère, mais non pas implacables. »

Nenni :

Nenni m'a dit : « Pour ce qui est des programmes communs, je suis d'accord, mais pour ce qui est de la question des biens fascistes, je me range entièrement du côté des communistes. Je conçois, par ailleurs, fort bien que les libéraux choisissent cette occasion pour vouloir, en dissolvant le gouvernement, entrer dans l'opposition et jouer leur carte. »

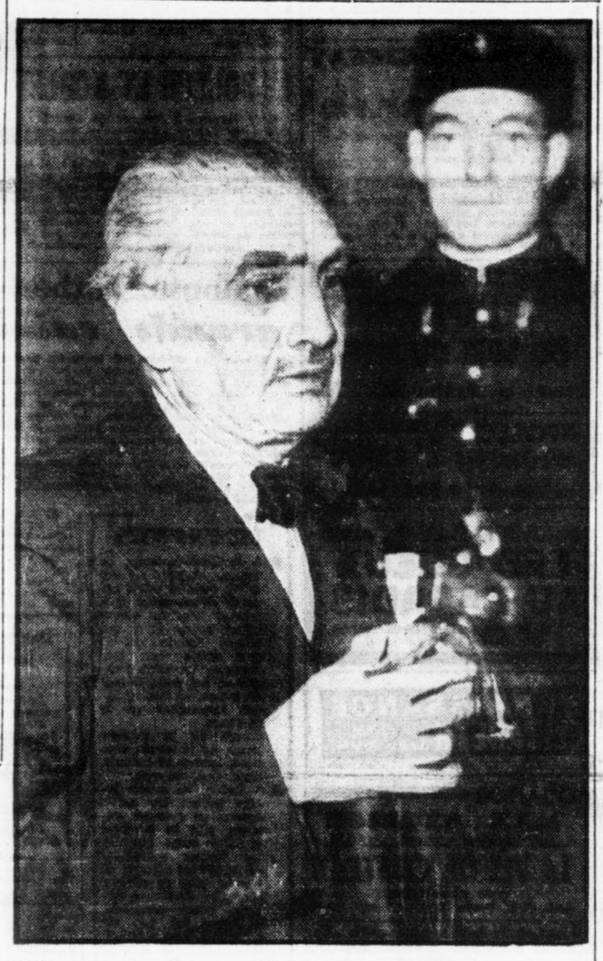
Togliatti :

« Nous verrons qui a le valet maître ! m'a répondu le camarade Togliatti ; est-ce que vous connaissez le jeu ?

» On a écrit en France que la fusion du parti communiste avec les socialistes était l'histoire du serpent et du crapaud : le serpent qui avale le crapaud tout doucement en marche arrière. Nous ne voulons avaler personne et nous ne voulons pas non plus nous faire avaler ; nous sommes communistes mais nous sommes Italiens.

» En ce qui concerne les biens fascistes, il est normal et juste que l'Etat confisque leurs biens — vous l'avez fait en France. Ces gens-là ont profité du régime, ils ont mené notre peuple vers la misère et le deuil

René DAVIS.



AU banc des accusés, l'homme qui glorifia les conquêtes du IIIe Reich dans le plus grand hebdomadaire français tombé dans la collaboration, répond à l'interrogatoire.

L'éditorialiste de "L'Illustration" en Cour de justice

ROBERT DE BEAUPLAN *ricane et hausse les épaules* en écoutant la lecture de l'acte d'accusation

Robert de Beauplan comparaît, aujourd'hui, en Cour de justice. Sa renommée de journaliste à la solde de Goebbels ne lui vaut même pas le privilège d'être jugé dans la salle de la cour d'assises. C'est dans la petite salle d'audiences de la 12e chambre d'audiences correctionnelles où les curieux s'entassent dès 13 heures que Robert de Beauplan vient prendre place au banc des accusés.

L'homme est dépourvu de toute personnalité : chevelure grise, un visage quelconque barré d'une petite moustache.

Sitôt qu'il est entré, les photographes s'approchent du box. Beauplan pose une fois de face et une fois de profil, non sans prendre la coquette précaution d'enlever ses lunettes.

Après le tirage au sort des jurés, on passe à la lecture de l'acte d'accusation. Beauplan ne laisse passer aucun paragraphe sans hausser les épaules.

— Il préfère à la vie de famille les relations aventureuses avec des jeunes femmes et ses 63 ans rendaient ce genre de vie particulièrement onéreux.

Beauplan ricane.

On commence l'interrogatoire.

L'accusé attaque tout de suite M. René Baschet, ancien directeur de l' « Illustration », seul témoin à charge.

— En juin 1940, à Bordeaux, M. Baschet a dit aux rédacteurs de l' « Illustration » : « J'ai retenu pour vous des places sur le « Massilia ». Nous allons partir incessamment. » En fait, quelques jours plus tard, nous prenions le chemin de Clermont-Ferrand. Baschet y rencontre Jacques de Lesdain ; celui-ci l'emmène à Paris. En dix jours, la reparution de l' « Illustration » y est décidée.

» Elle reparaîtra selon la même formule, avec l'adjonction, toutefois, d'un rédacteur politique : Jacques de Lesdain. Ce personnage prenait ses consignes directement à l'ambassade d'Allemagne. Des conflits surgissaient parfois entre lui et la direction. Ils se réglaient rue de Lille.

CLAUDE BOURDET DIRECTEUR GENERAL DE LA RADIO ?

M. André Malraux, ministre de l'Information, a annoncé, au cours de sa conférence de presse de samedi, que des changements importants interviendraient tant à la radio qu'au cinéma.

A la radio, ces changements toucheraient, si l'on en croit des informations qui pour n'être pas officielles n'en sont pas moins sérieuses, le poste de directeur général que M. Jean Guignebert abandonnerait au profit de M. Claude Bourdet.

M. Claude Bourdet, qui est le fils de M. Edouard Bourdet, était, durant l'occupation, membre du C.N.R. et avait été déporté par les Allemands à Buckenwald.

M. Pleven met au point le projet de nationalisation du Crédit

M. Pleven, ministre des Finances, a travaillé toute la journée d'hier et toute la matinée, à la mise au point du projet de nationalisation du crédit, dont le Conseil des ministres de demain doit être saisi.

On garde, rue de Rivoli, une complète discrétion sur le détail des dispositions qui y sont contenues, en raison des intérêts qui sont en jeu et pour éviter toute manœuvre préjudiciable à la bonne exécution des dispositions arrêtées.

On peut cependant indiquer que le projet du ministre des Finances s'inspire largement des mesures préconisées dans le programme adopté par les gauches, au début de l'année.

Il est vraisemblable que le projet tiendra compte également de l'exemple anglais qui s'est déroulé sans difficulté, d'une manière lente et progressive.

Ajoutons que M. Pleven doit s'entretenir en fin de journée avec le général de Gaulle pour la mise au point définitive de ce projet.

LES COMMUNISTES ANGLAIS DESAVOUENT LA GREVE DU GAZ

(Dépêche particulière)

LONDRES, 26 novembre. — M. Pollit, chef du parti communiste anglais, a désavoué les grèves non syndicales, comme la grève du gaz, qui soulève en Angleterre, une émotion considérable.

M. Pollit a pris cette attitude en réponse aux demandes de certains délégués communistes qui réclamaient des mesures plus belliqueuses dans les querelles industrielles.

Le secrétaire général des Nations Unies touchera 9.000 livres, libres de tout impôt

(Dépêche particulière)

LONDRES, 26 novembre. — La commission préparatoire des Nations Unies qui s'est ouverte samedi, s'est réunie, ce matin, à Church House Westminster, pour sa première session de travail.

Une des questions qu'auront à débattre les délégués sera celle du choix du secrétaire général dont le salaire sera de 9.000 livres sterling par an, libres de tout impôt, à moins que le fonctionnaire appartienne à l'un des pays où le quartier général des Nations Unies sera établi.

Le consul de France et sa femme évacués de Sourabaya

BATAVIA, 26 novembre. — Un communiqué officiel britannique annonce que 5.000 civils parmi lesquels se trouvaient le consul de France et sa femme ont été évacués de Sourabaya.

Les combats se poursuivent dans la ville où les troupes britanniques ont encore progressé.

RAFLES dans Paris

La recrudescence de méfaits dans la région parisienne a incité la police municipale à collaborer avec la police judiciaire pour effectuer des rafles importantes.

La nuit dernière, une ronde-battue avec effectifs massifs, a donné des résultats intéressants. Sur 4.250 personnes interpellées, 50 ont été conduites dans les postes de police pour vérifications diverses ; 8 ont été retenues sous les inculpations de vols, de port d'armes et de désertions, 250 voitures ont été contrôlées et 8 d'entre elles ont été trouvées en situation irrégulière.

D'autre part, à la suite d'un système de barrage, les occupants d'une voiture, qui avaient tiré des rafales de mitraillette sur des gardiens de la paix, ont été rejoints. L'un des occupants a été tué. Il s'agissait d'un cambrioleur, Jules Lecointre. Deux pinces monseigneur ont été trouvées dans la voiture.

Près de Lyon le pipe-line américain prend feu

Plusieurs immeubles sont détruits

LYON, 26 novembre (*dépêche « Paris-presse »*. — Le pipe-line américain qui ravitaillait les armées en essence, de Marseille à Sarrebrück, et dont on doit commencer, bientôt, le démontage, a pris feu cette nuit ; probablement, par suite de l'imprudence de jeunes gens, dans la traversée du village de Saint-Symphorien-d'Ozon, à quinze kilomètres au sud de Lyon.

Les flammes furent entraînées par les eaux de la rivière l'Ozon et formèrent aussitôt un immense brasier. Un moulin a été complètement détruit et trois maisons d'habitation sérieusement endommagées. Plusieurs personnes ont été légèrement brûlées.

Le sinistre a été maîtrisé.

Trois trafiquants écoulaient de faux coupons d'essence

Depuis quelques jours les inspecteurs Lardy et Vidal de la brigade volante avaient leur attention mise en éveil par les agissements d'une bande trafiquant de faux coupons d'essence.

Ils organisèrent une souricière et réussirent à appréhender Marcel Cardelle, 33 ans, 12, rue des Lilas, au moment où il tentait d'écouler, en compagnie de son complice Henri Dupuis, 32 ans, 155, rue d'Alésia, des faux tickets d'essence représentant 200.000 litres, à raison de 16 francs le litre. Un autre trafiquant, Gabriel Beauval, 43 ans, trouvé également porteur de faux tickets, a aussi été arrêté.

VERS UN CABINET ORLANDO

ROME, 26 novembre. — Un effort est tenté actuellement pour réaliser l'accord des six partis dans une coalition autour de la personne de l'ancien président Orlando. Si celui-ci était désigné pour former le nouveau gouvernement, il aurait l'appui de l'association des Anciens combattants.

Tout dépend de l'attitude des communistes dont la défiance à l'égard du vieil homme politique ne semble pas encore surmontée.

A l'issue de son entretien avec M. Orlando, M. Pietro Nenni s'est montré relativement optimiste quant à la possibilité de résoudre rapidement la crise.

Achevant la série de ses consultations, le prince Humbert, a reçu ce matin le maréchal Badoglio et le grand amiral Thaon di Revel.

L'AUTRICHE aura-t-elle un gouvernement de coalition tripartite ?

VIENNE, 26 novembre. — A la lumière des résultats connus jusqu'à présent, il ressort que la participation aux élections autrichiennes a été extrêmement forte.

Aux dernières nouvelles, sur 165 sièges à pourvoir, le Parti Populaire a obtenu 80 mandats, les socialistes 72 et les communistes 3.

Aucun parti n'ayant une majorité, on envisage un gouvernement de coalition tripartite.

DEUXIÈME SEMAINE A NUREMBERG

Rudolf HESS *subitement « réveillé »* VEUT ETRE PHOTOGRAPHIÉ

Et Goering est si remuant qu'il a failli faire choir Keitel de son banc

NUREMBERG, 26 novembre (par téléph.).

(De notre envoyé spécial Yves DELBARS.)

APRES avoir passé quarante-huit heures dans leurs cellules — seulement quatre accusés se sont rendus au service religieux qui avait été célébré pour eux — les chefs nazis ont regagné, ce matin, leur box.

Le repos dominical paraît avoir surtout profité à Rudolf Hess, qui, au début de la séance, s'est littéralement « réveillé ». Abandonnant sa demi-somnolence, il engage une conversation animée avec les M.P. stupéfaits. Il se lève et avec de grands gestes, comme un metteur en scène qui chercherait son champ de prises de vues, il semble prendre les mesures de la tribune. Puis il s'enquiert à haute voix de la possibilité de disparaître subitement de la salle et fait même un pas vers la porte de sortie.

Agitant frénétiquement les bras, il demande à être photographié, tandis que Goering, qui semble très embarrassé essaye de le calmer.

Goering reste en vedette

Pour finir, le photographe du tribunal prend une photo de Hess et l'incident est clos. Et pour une fois, au lieu de se plonger dans un roman anglais — il en a apporté un très volumineux — il se met à suivre avec intérêt les débats.

Malgré l'incident Hess, son voisin Goering ne renonce pas à être en vedette. Son teint est frais. L'œil brillant et animé, il plaisante même avec ses gardiens. Puis, il marque de gestes approbateurs chaque passage d'un discours de Hitler du 23 novembre 1939, dans lequel celui-ci avait résumé les dates du plan d'agression.

Vers la fin de ce discours, il fait même des gestes avec les deux bras. On pourrait s'attendre à le voir se lever comme il le faisait autrefois pour remercier son Führer d'avoir éclairé le peuple allemand.

Il remue tellement que Keitel qui a failli tomber est obligé de protester.

Ribbentrop demande sa secrétaire

Ribbentrop, assis auprès de lui, ses rares cheveux en broussaille, et le visage congestionné, élève à son tour une protestation. Mais celle-ci s'adresse au président du tribunal. Elle est d'ailleurs lue par son désenseur. Il exige du papier pour pouvoir écrire et, en plus, la mise à sa disposition de son ancienne secrétaire, Margarete Lang, elle-même en prison à Nuremberg. Sans sa collaboration, il lui sera impossible de résumer, en détail, toute l'activité du ministère des Affaires étrangères, pendant les dernières huit années. Ribbentrop avoue que, depuis quatre ans, il a dû recourir à des drogues et qu'il en a pris tellement que sa mémoire est défaillante. Et comme il s'agit de précisions « d'un intérêt historique pour l'ensemble de l'humanité », il tient à pouvoir travailler à cette préparation dans les meilleures conditions possibles. Il demande, en outre, qu'on cite comme témoins, quatre de ses anciens collaborateurs, dont deux ambassadeurs, Gauss von Rintelen, qui est en même temps secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, et le professeur Berger.

Les anciens chefs du IIIe Reich se sont visiblement familiarisés avec la salle et engagent entre eux des conversations ; un dialogue très vif a eu lieu entre Jodl et Keitel, au moment où le procureur procède à la lecture des ordres secrets de la Wehrmacht préparant l'occupation de la Rhénanie.

Alfred Jodl est particulièrement loquace et gesticule beaucoup. Son crâne chauve reflète les lumières.

La cour prend connaissance des derniers des dix documents secrets nazis produits par l'accusation. Le dernier consiste en quatre-vingt-dix pages de déclarations de Hitler. Il prouve que les accusés ont prémédité de plonger le monde dans la guerre.

Le "testament" du Führer

Le 5 novembre 1937, Hitler tenait à la chancellerie du Reich, devant Goering, Neurath et Raeder, des propos qui furent alors sténographiés et dont une copie devait, selon le vœu du Fuehrer en personne, être considérée comme « ses volontés finales et son testament ».

Adolf Hitler, nanti de l'expérience de quatre années et demie de gouvernement, déclara d'abord qu'il était impossible au peuple allemand de trouver dans le Reich d'alors les conditions matérielles lui permettant de se développer normalement. « L'autarcie n'est pas plus possible qu'une participation satisfaisante de l'Allemagne à l'économie mondiale », disait-il.

» L'Angleterre et la France combattront toujours une « Allemagne colossale », menaçant leurs communications maritimes.

» La Grande-Bretagne a perdu beaucoup de temps précieux quand l'Italie s'est emparée de l'Abyssinie. Quand l'Angleterre se sera encore affaiblie, et que la nation allemande, en revanche, sera devenue plus puissante, alors on pourra envisager le retour au Reich de ses colonies.

» L'Empire britannique est neuf fois plus peuplé que la métropole. C'est là une disproportion révélatrice de la faiblesse de la Grande-Bretagne.

» La France, de son côté, est politiquement désorganisée, et pas plus que l'U.R.S.S. n'est un adversaire dangereux. La seule question qui se pose pour nous, c'est de savoir où et quand nous frapperons.

« L'annexion de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie, poursuit le document, résoudra toutes les difficultés alimentaires et nous permettra de créer une division militaire par million d'habitants résidant dans les territoires occupés.

» Si les opérations se déroulent promptement, la Russie, menacée par le Japon, ne sera pas à craindre, et la Pologne — prise entre la Grande Allemagne et l'U.R.S.S. — ne pourra pas s'opposer aux conquêtes territoriales du Reich.

» Franco, rival sérieux de l'Italie en Méditerranée, ne devra jamais être trop puissant. L'Italie menacera les communications entre l'Afrique du Nord et la France, en sorte que cette nation ne pourra disposer que des troupes métropolitaines.

» La France ne possède plus que 20 divisions, conclut le Führer, et elles se heurteront en vain aux fortifications de la Rhénanie. Les opérations contre la Tchécoslovaquie peuvent donc commencer immédiatement. »

Selon les déclarations du ministère public américain, le ministère public anglais commencerait lundi prochain 3 décembre son réquisitoire et fournirait les documents à l'appui de son réquisitoire.

On peut donc supposer que le procureur français se présentera à la barre vers le 10 ou le 12 décembre.

Vichynski est arrivé

NUREMBERG, 26 novembre. — M. Vichynski, commissaire du Peuple adjoint aux Affaires étrangères, accompagné de M. Gorochine, procureur général de l'U.R.S.S., et d'une délégation de vingt personnes, est arrivé à Nuremberg par la route.

LE PROCES DES INDUSTRIELS ALLEMANDS aura-t-il lieu à Baden-Baden ?

M. de Menthon, procureur général du gouvernement français près le tribunal militaire international de Nuremberg s'emploie actuellement à obtenir que le procès des grands industriels allemands, qui doit suivre le procès actuel, ait lieu en zone française, à Baden-Baden.

"Ah ! si je pouvais tourner avec mon mari !"

nous dit Michèle MORGAN rentrée à Paris après 5 ans d'absence

SAMEDI soir, Michèle Morgan, arrivée du Havre sur le cargo « Hood-Victory », partit aussitôt pour Paris... où l'attendait sa mère, qu'elle n'avait pas vue depuis cinq ans.

— Vous ne pouvez imaginer, nous dit-elle, la joie de ce retour. J'ai tellement espéré ce moment merveilleux... où enfin il me serait donné de me retrouver à Paris

— Vous êtes partie pour Hollywood en novembre 1940...

— Oui, pour y faire du cinéma et j'y ai trouvé le bonheur ! Mon mari, William Marshall, viendra me chercher à Paris en avril et nous repartirons pour la Californie où nous attend notre fils Michaël, un important personnage de quatorze mois.

Pendant mes quatre années d'Hollwood, j'ai tourné quatre films : « Joan of Paris », « Two tickets to London », « Higher and Higher » et « Passage to Marseille ».

— Et maintenant vous allez être l'interprète de « La Symphonie pastorale » d'André Gide...

— Dans les extérieurs seront filmés en Suisse. Je tournerai aussi un autre film... mais ne puis encore rien dire. Enfin, il est question d'une production franco-américaine où, pour la première fois, nous serons réunis, mon mari et moi ; ce serait évidemment mon rêve !

» Je dois aussi — sous la direction de Tim Wheelan — faire un film à Hollywood, mais les scénaristes américains manquent de sujets. Peut-être trouverai-je à Paris l'histoire... qu'ils recherchent ? »

Michèle Morgan est restée l'émouvante interprète de « Quai des Brumes » ; elle nous revient des Etats-Unis aussi simple qu'étoit Simone Roussel, cette jeune débutante que Marc Allegret fit tourner dans « Gribouille » et dont on disait alors : « Elle fera son chemin, cette petite ! »

Simone Roussel, devenue Michèle Morgan, a tenu parole.

Marcel IDZKOWSKI.

La statue de La Fayette reintegrera-t-elle Le Puy ?

SAINT-ETIENNE, 26 novembre (Dépêche « Paris-presse »). — Les Allemands avaient décidé d'envoyer à la fonte la statue de La Fayette, érigée au Puy ; mais les maquisards veillaient et, par deux fois (la première fois ils avaient échoué), réussirent à mettre la statue à l'abri. Mais si depuis la Libération La Fayette n'est pas encore remonté sur son socle, c'est que les maquisards, qui tiennent encore secret l'endroit où la statue est cachée, ne veulent la rendre au public qu'à la condition qu'aucun « naphtalinard » n'assiste à la cérémonie.

Le conflit sera-t-il bientôt tranché et les habitants du Puy pourront-ils revoir leur La Fayette enfin libéré ?

Michèle Morgan est à Paris ! Nous la retrouvons après quatre ans... Changée ? Oui, sans doute ! Et, sans doute aussi, beaucoup de ses admirateurs vont-ils rechercher sur son visage émouvant ce qui les avait charmé alors qu'elle était la troublante héroïne de « Quai des brumes »

Les manifestations se poursuivent dans toute l'inde

LONDRES, 26 novembre. — On apprend que les manifestations organisées aux Indes contre le procès des officiers de « l'Armée nationale indienne » se poursuivent à Bombay et dans différentes autres villes.

A Calcutta, les manifestations des étudiants ont fait environ 300 victimes civiles, 40 policiers et 26 soldats américains ont en outre été blessés.

MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT PAR AGATHA CHRISTIE

TRADUIT DE L'ANGLAIS — MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Rosemary et son mari, George Barton, ont été empoisonnés, à un an de distance, à la fin d'un souper, au cabaret du « Luxembourg », à Londres. Un inspecteur-chef de Scotland Yard, Kemp, et un vieil ami de George Barton, le colonel Race, tentent de découvrir les coupables et les raisons de ces morts mystérieuses. Le colonel Race interroge Iris Marle, la sœur de Rosemary.

Paris-presse » 52

GEORGE, poursuivit Iris Marle, a porté un toast à Rosemary et il est mort. Peut-être est-elle venue le chercher.

— Croyez-vous ? Si Rosemary a été tuée, si George suspectait quelqu'un...

Elle l'interrompit : « Rosemary n'a pas été assassinée, elle...

» Rosemary, continua Iris Marle, avait une raison de se tuer... Attendez, je vais vous montrer ! Elle quitta la pièce un instant, revenant bientôt avec un morceau de papier, plié en quatre et légèrement froissé, qu'elle lui tendit :

— Lisez !... Vous verrez vous-même...

Il déplia le papier. C'était une lettre qui commençait par ces mots : « Mon Léopard adoré... »

Il la lut deux fois avant de la rendre à la jeune fille.

— Alors ? fit-elle. Vous comprenez, maintenant ?... Elle était malheureuse, désespérée. La vie ne l'intéressait plus...

— Savez-vous à qui cette lettre était destinée ?

— Oui. A Stephen Farraday. Pas à Anthony. Elle était la maîtresse de Stephen et il la faisait souffrir. Elle s'était procuré le poison et elle l'a pris au « Luxembourg », devant lui, pour qu'il la vit mourir. Sans doute voulait-elle lui donner des remords...

Race, pensif, se taisait.

— Quand avez-vous trouvé cette lettre ? demanda-t-il, au bout d'un instant.

— Il y a environ six mois. Elle était dans la poche d'une vieille robe de chambre.

— Vous ne l'avez pas montrée à George ?

Elle protesta avec indignation.

— Le pouvais-je ?... Rosemary était ma sœur, je n'avais pas le droit de la trahir. George était persuadé qu'elle l'aimait. Je n'allais pas lui prouver le contraire, alors qu'elle était morte ! Il se trompait sur tout, bien sûr, mais je ne pouvais pas, moi, lui révéler la vérité !

Elle soupira et reprit :

— Mais, ça, c'est le passé. Ce que je voudrais savoir, c'est ce que je dois faire, maintenant. Je vous ai montré cette lettre parce que vous étiez un ami de George. Dois-je la faire voir à l'inspecteur Kemp ?

— Sans aucun doute. Vous comprenez, il s'agit d'une preuve...

— Mais... elle sera rendue publique ?

— Pas nécessairement. L'enquête porte, ne l'oubliez pas, sur la mort de George, non sur celle de Rosemary. Rien ne sera divulgué que l'indispensable. Vous feriez mieux de me donner cette lettre dès maintenant...

— Tenez !

Elle l'accompagna jusqu'à la porte. Sur le seuil, elle lui dit :

— Cette lettre que vous emportez, colonel, c'est bien la preuve que Rosemary s'est suicidée ?

— C'est en tout cas la preuve qu'elle avait une raison de le faire.

Il descendit le perron. En bas des marches, quand il se retourna, il la vit, debout dans l'encadrement de la porte. Il lui fit adieu de la main. Elle le regarda s'éloigner.

CHAPITRE VII

Mme Rees-Talbot n'en croyait pas ses yeux.

— Ainsi, c'est vous, colonel ! Je ne vous ai pas vu depuis je ne sais combien de temps ! Exactement depuis votre mystérieuse disparition, à Allahabad. Et qu'est-ce que vous venez faire ici ?... Ne me dites pas que vous venez me voir, je n'en croirais rien ! Vous n'êtes pas homme à faire des visites. Expliquez-vous et ne cherchez pas des formules diplomatiques, je vous en dispense !

— Elles ne serviraient de rien avec vous, ma chère Mary, je ne l'ignore pas. Je sais que vous lisez dans les âmes !

— Pas de compliments, je vous en prie, et arrivons au fait !

Race sourit.

— La femme de chambre qui m'a fait entrer, demanda-t-il, c'est Betty Archdale ?

— Exactement. Et depuis quand vous intéressez-vous aux simples femmes de chambre ?... Je dis « simples » et j'ai tort, car Betty n'est pas simple, mais au contraire très fine et très rusée. Qu'est-ce que vous lui voulez ?

— J'ai idée qu'elle pourrait me donner quelques renseignements dont j'ai besoin.

— Si vous les lui demandez gentiment, je ne serais pas surprise de vous les voir obtenir. Sa technique est très au point. Elle est toujours à deux pas de la porte quand il y a quelque chose d'intéressant à entendre.

Mme Rees-Talbot, qui était une brune aimable n'ayant que de peu dépassé la quarantaine, appela sa femme de chambre, lui donna des instructions et, deux minutes plus tard, après une courte éclipse, la jolie Betty Archdale revenait dans la pièce, portant sur un plateau le whisky-soda du colonel.

Mme Rees-Talbot avisa Betty que le colonel avait quelques questions à lui poser et disparut.

Betty dévisagea ce grand monsieur à cheveux gris qui avait des choses à lui demander. Elle ne se sentait pas très à l'aise. On n'aurait pu dire, cependant, qu'elle était intimidée et il y avait de l'impertinence dans ses yeux.

Race prit son verre et, souriant, engagea la conversation.

— Vous avez lu les journaux aujourd'hui ?

— Oui, monsieur.

— Vous avez vu que M. Barton est mort, hier soir, au « Luxembourg », un cabaret ?

— Oui, monsieur. C'est bien triste !

Ses yeux, brillants de plaisir, prouvaient qu'elle pensait tout le contraire. On a le droit d'aimer les beaux faits divers.

— Vous avez été à son service, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur. Je l'ai quitté l'hiver dernier, après la mort de madame

— Morte, comme lui, au « Luxembourg ».

— Oui. C'est dôle, n'est-ce pas, monsieur ?

« Drôle » n'était pas le mot qu'il eût choisi, mais il comprenait ce qu'elle voulait dire.

— Je vois, fit-il gravement, que vous êtes intelligente.

Elle sourit, flattée, et demanda :

— Est-ce qu'il a été assassiné aussi ? Les journaux ne disent pas exactement...

— Pourquoi dites-vous « aussi » ? L'enquête sur la mort de Mme Barton a conclu au suicide.

(A suivre).

Les grèves s'étendent aux Etats-Unis

(Suite de la première page)

La grève de la General Motors occupe la première place dans tous les journaux et fait l'objet des préoccupations de dizaines de millions d'Américains. Une famille américaine sur sept se trouve intéressée dans l'industrie automobile, soit comme actionnaire, soit comme ouvriers ou employés dans les usines ou les fermes, ou les mines, qui travaillent directement ou indirectement pour cette industrie. Celle-ci emploie les trois quarts de la production nationale de caoutchouc et de verre, 50 % du fer malléable, 20 % de l'acier, deux tiers du cuir. Elle produisait pendant la guerre un tiers de tout le matériel américain. Et voilà que cette industrie est menacée par la grève de la General Motors d'être complètement arrêtée dans quelques semaines, car la compagnie est non seulement le fournisseur de pièces détachées, mais aussi le plus gros client d'innombrables usines qui livrent leurs produits à toutes les usines d'autos. L'arrêt du travail à la General Motors risque d'immobiliser toutes ces petites usines et par contre-coup bien d'autres gros producteurs d'autos dont les chaînes de montage s'arrêteront faute de pièces.

Le souci n° 1 des Américains

Ainsi la solidarité économique de la mosaïque compliquée du plus grand pays industriel du monde étend la vague de grèves de plus en plus loin.

Il est facile de comprendre dans ces conditions que les troubles de Chine, de Palestine, de Java, d'Italie, de Grèce ou d'Iran, soient passées à la page dix-sept de certains grands journaux américains et au second, sinon au troisième plan des soucis de chaque Américain en particulier.

M. G.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE SENLIS

1. Noce d'Or (R. Bates) (109) ....G. 39
à B. Antonin Mourrut .....P. 17
2. Petite Angevaise (Parfait) (117) P. 15
3. Santillane (A.-F. Robin) (106) ..P. 44
4 l., 2 l. 1/2. — 13 partants.
N. pl. : 101, 102, 105, 108, 111, 112, 113, 114, 116, 118.

PRIX DU TARDENOIS

1. Passe Pomme (Phillidor) (201) ..G. 15
à M. Gustave Beauvois .....P. 12
2. Meknès (M. P. Peraldi) (213) ..P. 37
6 l., 1 l. 1/2. — 6 part. — Jumelé: 105.
N. pl. : 209, 215, 218, 219.

PRIX DU SOISSONNAIS

1. Fricotin (F. Palmer) (304) ....G. 33
à M. Maxime Bonaventure .....P. 14
2. Oaigabia (F. Emanueli) (320) ..P. 15
3. Colbert (H. Chanteloup) (318) ..P. 13
2 l., enc. — 14 partants.
N. pl. : 303, 307, 308, 309, 310, 313, 314, 315, 316, 317, 319.

PRIX VERDI

1. Philiponet (Laubenheimer) (409) G. 636
à M. A. Adèle .....P. 134
2. Féodal (L. Parfait) (402) .....P. 15
1 l., tête. — 7 part. Jumelé : 584.
N. pl. : 401, 404, 407, 412, 413.

bourse de Paris (CLÔTURE) 26 Novembre

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	99 90	99 80
5 % 1920	149 70	149 40
3 1/2 % Am. 1942	101 70	101 70
3 % Amort. 1942	98 50	98 40
3 % Amort. 1945	99 15	99
Crédit Nat. janvier 1943.	5190	5121
Crédit Nat. décemb. 1943.	10183	10178
S. N. E. F. 4 % 1941..	1037	1037
Banque de France	16800	16900
Banque de l'Indochine...	9750	9700
B. N. C. I.	830	810
Banque Paris-Pays-Bas..	1340	1355
Banque Union Parisienne	870	880
Comptoir d'Escompte....	1325	1320
Crédit Commercial France	1525	1325
Crédit Industriel	835	830
Crédit Foncier	5900	5840
Crédit Lyonnais	1575	1561
Société Générale	1375	1355
Société Marseillaise	1600	of. 1540
Suez (action)	58450	58000
Métropolitain	1449	1420
Nord	1781	1800
Tram. Indoch. Souis.	4230	4150
Lyonnaise des Eaux	1301	1275
C. P. D. E.	1220	1215
Générale Electricité	3450	3275
Energie Industrielle	.....	1180
Union d'Electricité	601	595
Fcl. Ch. et Forc. Motr...	1300	1280
Gaz et Electr. (Réunis).	652	675
Gaz France et Etranger	1410	1440
Chant. Saint-Nazaire ...	2113	2200
Fives-Lille	1475	.....

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1289	1265
Jobain-Anzin	2110	2110
Peugeot	1337	1395
Schneider	3155	3050
Courrières	475	479
Lens	621	620
Le Nickel	3110	2960
Penarroya	1200	1176
Française des Pétroles..	2750	2710
Safsa	4060	4039
Air Liquide	1235	1265
Usines	2720	2720
Kuhlmann	2001	2035
Péchiney	2301	2365
Rhône Poulenc	3300	3280
Saint-Gobain	5750	5640
Chargeurs Réunis	2970	2900
Brass. Quilmès	29650	29650
Raffin. Say	1393	1395
Poliet et Chausson	4850	4865
Piant. d'Hévéas	1125	1155
Afrique Occidentale	6593	6610
Canadian Pacific	1539	1525
Rio Tinto (J.)	5300	5150
Royal Dutch (10)	14400	14125

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1690	1715
Padang	1785	1785
De Beers	6900	7050
Shell Transport	1859	1760
Crown Mines	3840	3825
Rand Mines	3180	3175

L'ALGÉRIEN BEL KAID TERRORISAIT SA MAITRESSE

dont il obligeait les enfants à transporter de faux billets

C'est seulement après quinze jours d'une enquête délicate, que la police judiciaire est parvenue à appréhender une bande de Nord-Africains qui écoulaient en province de faux billets de mille francs imprimés à Paris.

L'arrestation fortuite d'un couple à la gare Saint-Lazare orienta les recherches. C'est en effet en examinant les bagages de Marguerite Vaulegeard et ceux de son ami Saïd Messaoud, débitant, 37, rue Richard-Lenoir, que les policiers découvraient, dissimulées dans le double fond de la valise, une dizaine de liasses de billets.

Parfaitement imités, ils étaient remis à Messaoud dans son débit de la rue Richard-Lenoir, par un tenancier de bar, le Marseillais Marius Messon, domicilié à Belleville, 16, rue Ernestine.

Au cours de leur enquête, les policiers devaient arrêter également l'un des principaux intermédiaires, l'Algérien Bel Kaïd, dont la mère de Marguerite Vaulegeard était, depuis quelques années, la maîtresse.

Bel Kaïd, ivrogne et brutal, avait plusieurs fois menacé Mme Vaulegeard de la poignarder si elle le quittait. Il terrorisait également Marguerite Vaulegeard, qu'il avait pratiquement contrainte à accepter comme ami Saïd Messaoud. Lorsque Bel Kaïd se livra au trafic des faux billets, il obligea Marguerite Vaulegeard et son jeune frère Roland, âgé de 15 ans, à en assurer le transport en province.

Toulouse, Bordeaux, Saint-Etienne et Marseille étaient les principaux centres où la bande revendait à raison de 600 francs les faux billets achetés 450 francs à Paris.

Le trafic, qui durait depuis six mois, environ, a porté sur une dizaine de millions. Vingt-cinq trafiquants sont sous les verrous.

RAVITAILLEMENT

Vos rations

Viande : 200 gr. avec DS et DO. 100 gr. de supplément aux J3 avec DQ et aux TF avec n° 9.
Charcuterie : 100 gr. avec n° 6.
Cheval : 100 gr. avec BF
Pâtes : 250 gr. avec DA.

Sachez que...

Les tickets spéciaux de viande du quatrième trimestre sont prolongés. Les régimes spéciaux ont droit à 100 gr. de viande de cheval avec DK de novembre et à 100 gr. avec BN d'octobre.

Th. St-GEORGES
A L'APPROCHE DU SOIR DU MONDE
de Fabien REIGNIER

APOLLO
ANTOINETTE 2e année
Immense succès!

AMBIGU
LES GUEUX AU PARADIS
Tous les soirs 21 h. (sauf mardi) Dimanche matinée 15 h.

RENAISSANCE
ELIZABETH LA FEMME SANS HOMME

MOGADOR
MAX REGNIER
dans l'opérette irrésistiblement gaie
LA VIE DE CHATEAU
avec Alice TISSOT
Soir. 21 h. Matin. Dim. et Lundi, 15 h.

Panthéon Cinéma, devant succès, prolongation d'ESPOIR, d'André Malraux, et de ZERO DE CONDUITE.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE
MARCEL LUCAS
R.-P. GROFFE, Georges QUEY

LE NOUVEAU FILM
de
Marcel PAGNOL
★
Depuis jeudi le Gaumont-Palace connaît encore la grande foule pour NAÏS le nouveau film de MARCEL PAGNOL avec FERNANDEL qui fait sa rentrée dans un rôle à la hauteur de son talent. Depuis ANGÈLE c'est indiscutablement sa meilleure création.
Un grand succès : **au Gaumont-Palace NAÏS**

COMBATTANTS DU 12e R.E.I.
L'amicale régimentaire étant en formation, tous les camarades sont priés de se faire connaître au secrétariat provisoire. Ecrire : Jacques Roterman, 4, place de la Porte-de-Bagnolet, Paris-20e.

J'ai des *CHEVEUX*
et ils se portent BIEN

VOUS non plus, n'acceptez pas l'humiliation de la calvitie.

La Silvikrine fournit aux racines capillaires épuisées les 14 éléments constitutifs des cheveux : Cystine, Tyrosine, Tryptophane... extraits directement des cheveux humains par un procédé breveté. En employant la Silvikrine vous pratiquez sur vous-même la TRANSFUSION DU CHEVEU. La chute s'arrête, les pellicules disparaissent, une pousse nouvelle et vigoureuse se déclenche. Attendre c'est aggraver votre état. Recourez à la Silvikrine d'urgence. En vente partout. Rapporter le flacon vide.

GRATIS Brochure illustrée "La Calvitie n'a plus d'excuse" aux Lab. Silvikrine, Service AD, 43-45 Rue de Romainville, Montreuil-Seine.

Silvikrine
fertilise le cuir chevelu

S. E. D.
livre ou expédie
RADIATEURS
A ACCUMULATION
ET TOUS APPAREILS ELECTRO DOMESTIQUES. Installe s. demande 5, rue Viète, Paris 17e. WAG. 25-93.

HOMME 33 ANS SÉRIEUX
BACHELIER DIPLOME LANGUES ORIENTALES ARABE PERSAN, certificats licence Histoire Géographie cherche place pr seconder patron ou directeur commercial ou autres branches. Ec. *Paris-presse* n° 928

GRANDE QUINZAINE DE LA FOURRURE
chez
TOUTMAIN
26, av. des Champs-Elysées
GRAND CHOIX DE
MANTEAUX FOURRURE depuis 7.000 fr.
MANTEAUX ENFANTS (Fourrure) depuis 1.500 fr.

800 **HUITRES** de Claires, 900 fr. très belles franco contre mandat. UNICOLE, La Trembiade (Charente-Maritime). — Groupez-vous et faites-les venir directement du producteur. Meilleures. — Pas chères.

IMPOTS DE SOLIDARITÉ
Consultations (verbales et par correspond.) Rédac. des déclarations
70, av. Kléber Klé 92-70 **ELGE** Expert fiscal PARIS

Transports GERARD
TOUTES DISTANCES
33, *rue de la Chapelle*
Tél. : NOR. 02-17

STUDIOS ISLY (JOURNÉE)
4, rue de l'Isly-Tél-EUR. 42-35

BREF

L'HEBDOMADAIRE ILLUSTRE QU'ON LIT LONGUEMENT
vous présente cette semaine les chroniques de :
PIERRE BOURDAN — ANDRE GILLOIS — JEAN OBERLE
JACQUES DUCHESNE — LOUIS MARTIN-CHAUFFIER
RENE LEFEVRE et ISIDORE, etc...
et un document sensationnel
LE MANDAT D'ARRÊT CONTRE LE GÉNÉRAL DE GAULLE

BREF

DIT CE QU'IL SAIT ET SAIT CE QU'IL DIT

ETRENNES UTILES
LE MEGASCOPE Breveté S.G.D.G. projette en agrandissant tous objets opaques, images, photos, médailles, etc... Prix : 1.575 fr. — On demande grossistes et revendeurs.
65, Champs-Elysées. BAL. 56-63

OFFICIERS MINISTERIELS
Etude de feu Me BOURLÈS, notaire à Prétot (Manche)
A VENDRE
Bel emplacement. Imm. sinistrés et droit à la participation de l'Etat, jardin et herbage 40 ares.— Fonds Café-Hôtel-Restaurant sinistré avec grande licence, le tout gros bourg Ouest. S'adr. à l'ét. de feu Me Bourlès.

A L'HOTEL DROUOT 27 novembre : Exposition
Salle 2 : Bx meubles. *C.-P. : Me Bezançon.*
28 novembre : Ventes
Salle 2 : Bx meubles. *C.-P. : Me Bezançon.*

Pour vos vieux **BIJOUX** et BRILLANTS
5, Bd Montmartre, 2e ét.

DANS DEUX JOURS
Mercredi 28 novembre à 20 h. 30
TIRAGE DE LA 31e TRANCHE de la
LOTERIE NATIONALE
au Palais de Chaillot

Pour vos VIEUX **BIJOUX** et BRILLANTS
5, Bd STRASBOURG Métro Strasbourg-Saint-Denis

BIJOUX BRILLANTS MONTRES
48, Rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN
140 Bd VOLTAIRE - Métro Voltaire

Propriétés, Fonds de Commerce
PARIS ET PROVINCE
Un grand choix vous est offert aujourd'hui dans "Les Annonces", publication spécialisée. En vente partout, 4 f. Spécim. c. 5 f. en timb. : 15, Av. Gamb tta - Paris.

Sport partout...

Nantes, Toulon, Grenoble, Troyes et Vichy *éliminés en Coupe par des amateurs*

Si, en grande majorité, les équipes professionnelles ont réussi à se tirer d'affaire contre les formations amateurs qui leur étaient opposées en Coupe de France, il n'en reste pas moins que quelques-unes d'entre elles sont restées sur le carreau.

Toulon vaincu par La Ciotat, Grenoble éliminé par l'Eau qui dut s'incliner devant Chaumont, Nantes devant Saumur et Vichy battu dehors par Montargis, en ont fini avec la Coupe pour cette saison.

A noter aussi, à l'avantage des amateurs, la belle performance de Millau contre Béziers (1-2) et le match nul de Hyères avec Antibes. L. Gamblin, tente Rodhia-Roussillon, Troyes

Deux nouveaux « capés » Salva et Bongiorni dans l'équipe de France

L'équipe de France qui doit jouer le 5 décembre à Vienne a été composée comme suit, ce matin, par M. Gaston Barreau :

Darui (Lille), **Dupuis** (Racing), **Salva** (Racing), **Samuel** (Racing), **Jordan** (Racing), **Pironti** (Marseille), **Aston** (Red Star, cap.), **Siklo** (Lens), **Bongiorni** (Racing), **Ben Barek** (Stade), **Vaast** (Racing).

Remplaçants : Domingo (Stade), Swiatek (Girondins), **Hiltl** (Roubaix).

Soit six joueurs du Racing C. Paris et un seul Sudiste, Pironti, de l'Ol. Marseille.

L'équipe se présente bien. Sur son match d'hier, Dupuis mérite sa sélection. Salva et Bongiorni sont sélectionnés pour la première fois dans l'équipe de France A.

« Dauthuille et Charron » demande Despeaux

Alors que « Mastrau » reprenait le train, Jean Despeaux rendait visite au docteur Favory, à l'hôpital St-Antoine pour faire examiner ses deux arcades ouvertes.

Dupré, son manager, nous a rendu visite à sa place et nous a dit :

— Jean a prouvé que la forme était revenue et il veut boxer Dauthuille et Charron qui, ne l'oublions pas, ne l'a battu qu'aux points.

● Notre confrère Georges Saumon vient d'avoir la douleur de perdre sa mère. Sincères condoléances.

Très en verve et supérieurs les Suisses ont battu les Suédois

(De notre envoyé spécial Fernand LOMAZZI)

GENEVE. — C'est par trois buts à zéro que le onze national suisse a vaincu l'équipe de Suède. Le premier marqué de la tête à la 25e minute par Amado, bien servi par Aeby : le deuxième par le même Amado une minute avant la mi-temps, après un tir de Bickel : le troisième enfin à la 78e minute par Friedlander, au moment où le portier suédois, sorti de ses buts, était venu à sa rencontre.

Mais qu'on ne conclue pas de ce score à l'écrasement des Suédois. Un 3 à 1 eût mieux représenté la physionomie de la partie

L'attaque nordique, qu'on avait décrite comme formidable, fut plutôt décevante. Heureusement, la défense fut solide. On ne peut pas dire qu'un joueur de l'équipe ait véritablement emergé du lot, comme Piola ou Biavati, par exemple, lors du récent Suisse-Italie.

Chez les Suisses, au contraire, tous les attaquants furent splendides, et les défenseurs, pour lesquels on pouvait légitimement concevoir quelques craintes, furent à la hauteur de leur mission.

LE BOULCH ET KOBLET VEDETTES...

LE BOULCH

Deux hommes : Maurice Le Boulch et Hugo Koblet ont dominé les débats au cours du match franco-suisse remporté, plus nettement que prévu, par les nôtres, au Vel' d'Hiv'.

Le Boulch a réalisé avec 1'5"4-5 le meilleur temps de la saison sur le kilomètre lancé. C'est un adversaire tout indiqué pour Prat.

Koblet, 20 ans 1/2, est un futur omnium-tiste de grande classe. Il a nettement dominé Guéguen, Ferrand et son ami Notali. Blanchet est en baisse de forme, Kubler enrhumé, Léo Weilenmann, fatigué, n'ont pas été surclassés.

De plus en plus fort

Plusieurs clubs professionnels de première division sont sur les rangs pour le transfert de l'intérieur droit de Valenciennes, Tompowski.

Les chiffres mis en avant pour le transfert dépassent déjà la somme versée à l'O. Marseille par le Stade Français pour obtenir Ben Barek (800.000 fr.).

Aux dernières nouvelles, il est à peu près certain que Tompowski a été transféré à Lille pour un million.

Quoi qu'il en soit, Valenciennes démontre, en acceptant le transfert de Tompowski, qu'il a abandonné tout espoir d'accéder à la première division.

La course vers des sommes astronomiques pour transfert de footballeurs prend des proportions extraordinaires. On dit, en effet, et de bonne source, qu'un club aurait offert au Stade Français **un million et demi** pour Ben Barek !

La défense de Despeaux plus efficace que l'offensive de "Mastran"

A en juger par le résultat officiel du combat Roger Mastrantuano-Jean Despeaux, il n'est plus nécessaire de savoir boxer pour obtenir la décision. Il suffit d'avoir du cran, d'attaquer continuellement, sans se préoccuper des conséquences — faire ce fameux « forcing », qui ne veut rien dire mais excuse les performances douteuses — et, pourvu que l'adversaire soit fatigué sur la fin du combat, une victoire dans le ring peut être acquise.

C'est ainsi que Mastrantuano a « gagné », hier, au Palais de Glace.

On explique aussi la défaite de Despeaux en arguant de ses irrégularités. Dans les derniers rounds il a certainement abusé des « tenus », passements de bras, poussées, bref pratiqué une coupable obstruction. Mais il n'a jamais reçu un seul avertissement public et, par conséquent, il paraît difficile de tabler sur les pariottes qu'un arbitre peut avoir avec des boxeurs dans un ring.

Hormis ces considérations, Despeaux s'est montré incontestablement le meilleur. Il a fait un combat surtout défensif, mais plus efficace que l'offensive poursuivie de bout en bout par Mastrantuano.

Sur la fin, Despeaux était plus fatigué que son adversaire, mais il trouva néanmoins suffisamment de ressources pour tenir Mastrantuano en échec.

Marius Bricout a été trop présomptueux en acceptant Renucci comme adversaire pour son deuxième combat et dut s'avouer vaincu au quatrième round, le jet de l'éponge lui épargnant un knock-out certain.

Une surprise fut le rapide k.-o. en deux rounds de Declais par Corado.

C.-W. HERRING.

A. Famechon-Montané font match nul

NICE. — Après un match âprement disputé, André Famechon et Montané ont fait match nul, hier soir, à Nice. Le Toulonnais a eu l'avantage au début et le Nordiste sur la fin.

Toulouse, Tarbes, Bègles, Castres et Pau *grands vainqueurs du jour*

L'ordre des valeurs fut beaucoup plus respecté dans ce troisième tour des poules de six que dans le précédent. On ne voit pas, en effet, de résultats très surprenants parmi ceux qui furent enregistrés au cours de la journée d'hier. En général, les équipes de tête consolidèrent leur situation. Le Stade Toulousain, le C.A. Béglais, le Stadoceste Tarbais, le S.C. d'Aurillac, la Section Paloise et Castres affirmèrent surtout leur valeur actuelle par des succès d'autant plus probants qu'ils furent acquis aux dépens adversaires de grande classe. Car c'est bien ce que l'on peut dire des équipes de Saint-Girons, de Tyrosse, d'Agen, du Stade Français et de Brive, qui succombèrent respectivement devant les clubs précités.

Et encore faut-il compter le net succès de Fumel sur Dax et celui de Montferrand sur le Lyon Olympique.

Du reste, on doit d'ahord retenir la victoire remportée par le Métro sur Le Boucau.

Aussi, le Métro peut-il l'on peut dire, s'accrocher à l'espoir de tirer son épingle du jeu des poules de six. Il en va de même pour le Racing, qui trouva à Chalon l'occasion de gagner sa première victoire. Quant au C.A.S.G., quoique battu à Gujan-Mestras, il demeure, comme le P.U.C., vainqueur à Gleyzon, en bonne voie de figurer au second acte de la compétition. Par contre, le Stade Français et l'Olympique de Saint-Denis devront remettre à l'an prochain toutes prétentions.

Ch. GONDOUIN.

LES SURPRISES

● A la Croix-de-Berny, Le Boucau, jouant il est vrai à 14, l'arbitre ayant expulsé Pérez alors qu'il tolérait d'autres vilains gestes, ne sut et ne put réaliser. Son jeu des lignes arrière était trop médiocre. Le Métro marqua un bel essai, le seul du match, et domina assez longuement en 2e mi-temps.

Gascon fut le meilleur joueur sur le terrain, Marigot, Lefèvre et Laborde, bons. Siné, mauvais.

● A Tarbes, les avants locaux usèrent les avants agenais en première mi-temps, puis ils ouvrirent et Bellon perça. Dès lors, les Tarbais dominèrent nettement en attaque où Liboros, pour sa rentrée, Rodriguez, Bordenave, Paratge furent excellents. Bonnafous fut très sûr à l'arrière. Score : 14 à 3. Matheu fut, de loin, le meilleur des Agenais.

● Le sélectionné Mauroux, demi de mêlée de Périgueux, réussit à battre Roanne par un drop-goal et deux coups francs.

Dauthuille-Joë Brun le 9, au Palais de Glace

Le Palais de Glace aura un mois de décembre chargé.

Sirp, entre les combats Ken Stribbling-Al Renet, le 2 ; Panko-Tenet, le 16, et Ray Famechon-Preyss, le 23, vient, en effet, de signer, pour le 9, le match Dauthuille-Joe Brun.

Au cours de la même réunion, Guglielmi-Crillon.

Le second combat reste à désigner.

★ Bruneel-De Bruycker (les 100 km. en 2 h. 7' 40") ont gagné avec 2 tours d'avance l'américaine de Gand, devant Naeye-Thyssen Peeters-Pellenaers, S. Maes-Prévotal, etc. Lapébie-A. Sérès sont 7e. Prat-Cleemput 8e à 7 tours. Carrara a abandonné.

★ Roger Rondeaux (C.O. XVe) a enlevé le Prix de Rue de cyclo-cross (les 21 km. 500) en 55" 20"), devant Carpezat (A.C.B.B.), à 25" ; Ramoulux (J.P.S.), à 40" ; Ceci (C.V. XIXe), à 42" ; Boncorps.

Pujazon et Hansenne en forme...

Répétition générale, hier, tant au Racing qu'au C.A.F.

A la Croix-Catelan, Raphael Pujazon a gagné devant Bastide et Lévêque, montrant ainsi une belle forme naissante, tandis que Marcel Hanacane, au C.A., confirmait son succès récent d'Alencon, en battant Petitjean.

Cambriolé la veille, VAN SAU ne fut pas lui-même devant BOROTRA

Rentrer chez soi pour trouver son appartement saccagé par un cambriolage en règle, réaliser du coup qu'on n'a plus en propre que les vêtements qu'on porte sur soi... telle est l'aventure que Van Sau connut samedi soir.

Aussi est-il compréhensible qu'on ne le vit pas, hier, jouer en toute liberté d'esprit la finale du T.C. Molière contre Borotra.

De fait, en dehors du début de la première manche, qu'il joua fort bien — on le vit même mener par 4 jeux à 2 — Van Sau ne fit guère que figure passive devant son adversaire. C'est ce qu'indique, d'ailleurs, le « score » 6-4, 6-1, par quoi se chiffra la victoire du Basque.

La finale du simple fut, comme prévu, gagnée par Mme Seghers sur Mlle Marcellin, au prix de 6-3, 6-2. — Ch. G.

Vendredi 30 novembre, 20 h. 30
PALAIS DES SPORTS
Championnat de France poids moyens
A. DIOUF
M. CERDAN
R. VILLEMAIN
F. DEMEYER
(champion de Belgique)
BATTLING HAI-BENATAR
LOCATION : Pal. des Sports, S. Bld de Grenelle, Ség. 63-56 ; Club des Cinq, 13 Fbg Montmartre, Pro. 69-85 ; O.P.P., 149, r. Montmartre, Cen. 64-66 ; 10, Fbg Montmartre, Tal. 70-80.

MAYOL
DU RIRE - DU CHARME
LES PLUS BEAUX MANNEQUINS DANS LA GRANDE REVUE
T. l. j. 15 h. et 21 h.

FOLIES-BERGÈRE
Tous les soirs Matinées Dimanche et lundi
LA REVUE A GRAND SPECTACLE
avec
DANDY

Le SAINT-TROPEZ
67, rue Pierre-Charron ELY. 01-70
ANDREX
pendant le diner, au piano
Michel VALET

Un beau sujet dans un cadre grandiose
Un conflit entre deux hommes séparés par un tragique malentendu, tel est le sujet du film « LES DEMONS DE L'AUBE » dont Georges MARCHAL est la vedette, et qui fait revivre la vue des Commandos de la 1re Armée française animés de cet admirable « esprit » fait d'enthousiasme, d'allégre bravoure et de fraîche solidarité.

Le SWING CLUB de FRANCE
informe ses membres qu'une grande première aura lieu demain soir à son AUDITORIUM
11, rue de Berri pour le début
d'André EKYAN
et son orchestre
Marcel BIANCHI
et sa guitare électrique
Retenez vos tables à BAL. 34-57 et 44-32

EDITH PIAF à L'ALHAMBRA 15 h. - 21 h. Dern. Sem.

CASINO DE PARIS
La Grande " CHARMING PARIS "
Revue
Tous les soirs 21 h. Mat. Dim. Lun. 15 h.

LE CLUB DES CINQ
13, Fg Montmartre PRO. 69-85
CABARET - DANCING - BAR
GEORGES ULMER
ALICE CORTOT et RITA SANDERS
avec l'orchestre
MICHEL EMER
et son chanteur
ROGER TOUSSAINT
Thés - Diners - Soupers dansants
Retenez votre table

Offres d'emploi 80 fr.

On dem. bon. Stoppeuses et Jne Femme ou Jne Fille prés. pr par.pr apprend. stoppage. Gr. gain assuré. Libor, 267 r. St-Honoré.

Sté d'EDITION possèd. bureaux plein centre, téléph. installat. etc. et dispos. d'imprimerie bien outillée pr trav. typographiques chers, courtier sérieux, bien introduit, travaux publicitaires. Ecr. seulem. MAURET, 18 pass. des Princes.

MANŒUVRE AIDE MAGASINIER ... esses fort, 24 à 30 ans. MAZURIER, 196, rue Marcadet.

STENO-DACTYLO expérimentée PINON, 43 r. Lafayette, Paris.

Jne Femme ou jne fille présent. pr parents pr apprr. remaillage pay. suite, LIBOZ, 267, r. St-Honoré.

J. F. b. réf. t. b. payée pr caisse-vente, 8e prés. MONTMARTRE-ADDITIONS, 14, Bld de Clichy.

Taill. dem. ouvr. atel. et apiéc. dom. DEBRAY, 22, r. La Boétie.

RECHERCHONS
PREPARATEUR fabrication 2e échelon
études gammes et temps-mécaniq. et outillage. OUTILL. VAL D'OR, 102, av. Prés.-Wilson, Puteaux.

Dem. STENO-DACTYLO déb. 18-20 a. 35 h. p. sem. Samedi lib. Sté Luneix, 8 cité Véron (Blanche)

Rech. homme à tt faire spécial. ds emball. poste et gare autos access. 32, r. Parmentier Neuilly.

Dem. SECRETAIRE sténo-dactylo PIETRI, 1, r. des Acacias, Paris.

Représentants spécial. annuaires soutenus pr gros.